



HAL
open science

CONSTRUIRE LA LINGUISTIQUE COMME DISCIPLINE PLURIDISCIPLINAIRE

Sylvie Archaimbault

► **To cite this version:**

Sylvie Archaimbault. CONSTRUIRE LA LINGUISTIQUE COMME DISCIPLINE PLURIDISCIPLINAIRE. Cahiers de l'ILSL, 2021. hal-03489454

HAL Id: hal-03489454

<https://hal.science/hal-03489454>

Submitted on 17 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONSTRUIRE LA LINGUISTIQUE COMME DISCIPLINE PLURIDISCIPLINAIRE

Sylvie ARCHAIMBAULT

Eur'Orbem, CNRS/Paris-Sorbonne

sylvie.archaimbault@sorbonne-universite.fr

Résumé

Au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, l'abandon de la philologie au profit de la linguistique, discipline nouvelle dans ses objectifs comme dans ses méthodes, était déjà bien engagé. Dans ce travail d'élaboration disciplinaire et scientifique, la linguistique est d'emblée conçue comme une science pluridisciplinaire, seule capable d'affronter la complexité du langage humain. Plusieurs grands linguistes du temps ont insisté sur le fait que la linguistique touche à plusieurs sciences à la fois et qu'elle doit savoir les intégrer toutes. Nous nous appuyons sur deux articles de Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929), publiés en 1904 dans la célèbre encyclopédie Brokgauz et Efron pour prendre la mesure d'une injonction pluridisciplinaire qui conserve toute son actualité.

Mots-clés: philologie, linguistique, pluridisciplinarité, complexité, Jan Baudouin de Courtenay

1. Introduction

Cet article traite de la dimension interdisciplinaire dans les sciences du langage à l'épreuve de l'histoire des idées linguistiques.

J'ai choisi, pour en traiter, de réfléchir à des moments, dans l'histoire de la linguistique, où la question de la complexité de l'objet s'est imposée comme une donnée essentielle, nécessitant l'élaboration d'une discipline générale, pluridisciplinaire, pour répondre au défi que posait cette complexité. On le constatera d'emblée, l'interdisciplinarité et la pluridisciplinarité ne se recouvrent pas. Ces délimitations ne sont pas toujours strictes, mais il y a lieu, dans un premier temps, de rappeler quelques données du lexique pour clarifier ce dont nous parlerons. Ce sera l'occasion d'une réflexion un peu plus large sur les places respectives que peuvent occuper aujourd'hui les disciplines – et nous pensons prioritairement à la nôtre, la linguistique – et l'interdisciplinarité. Ensuite, nous nous pencherons sur le dessein qui présida à la fondation de la linguistique en tant que discipline autonome, au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle. C'est le besoin d'une science générale, capable de prendre en charge la multiplicité des problèmes relatifs au langage, relevant à la fois de la physiologie, de la

psychologie, de la culture, de l'histoire... qui impose sa marque, en aboutissant *in fine* à la création d'une discipline en elle-même pluridisciplinaire. Cette injonction de complexité nous a paru très bien synthétisée dans un imposant article intitulé «Linguistique» [Jazykoznanie] que Jan Baudouin de Courtenay¹ a rédigé pour l'Encyclopédie Brokgauz et Efron², article³ auquel nous nous attacherons. Enfin, nous tirerons quelques conclusions sur la nécessité qu'il y a à résister au présentisme qui voudrait bien régner en maître sur la construction des savoirs aujourd'hui.

2. Les disciplines, l'inter-, la pluridisciplinarité

Le flou qui entoure les termes composés dérivés à partir de discipline a été maintes fois remarqué. Disciplinarité, forme suffixée à laquelle ne renvoie aucune entrée dans le dictionnaire, dénote un halo entourant la discipline. Elle entre en composition avec les différents morphèmes. Ainsi lit-on chez Edgar Morin:

«Revenons sur les termes d'interdisciplinarité, de multi- ou polydisciplinarité et de trans-disciplinarité qui n'ont pas été définis parce qu'ils sont polysémiques et flous. Par exemple, l'interdisciplinarité peut signifier purement et simplement que différentes disciplines se mettent à une même table, à une même assemblée, comme les différentes nations se rassemblent à l'ONU sans pouvoir faire autre chose que d'affirmer chacune ses propres droits nationaux et ses propres souverainetés par rapport aux empiètements du voisin. Mais inter-disciplinarité peut aussi vouloir dire échange et coopération, ce qui fait que l'inter-disciplinarité peut devenir quelque chose d'organique»⁴.

C'est bien la question des frontières disciplinaires, vues comme étanches et liées à des prérogatives ou souverainetés, qu'il s'agit de dépasser.

«Enfin, ce n'est pas seulement l'idée d'inter- ou de transdisciplinarité qui est importante. Nous devons "écologiser" les disciplines, c'est-à-dire tenir compte de tout ce qui est contextuel y compris des conditions culturelles et sociales, c'est-à-dire voir dans quels milieux elles naissent, posent des problèmes, se sclérosent, se métamorphosent. Il faut aussi du métadisciplinaire, le terme "meta" signifiant dépasser et conserver. On ne peut pas briser ce qui a été créé par les

¹ Voir plus loin à son sujet.

² Encyclopédie composée de 86 volumes, publiée entre 1890 et 1906, qui réunit des articles rédigés par les meilleurs spécialistes russes du moment (voir plus loin).

³ Boduën de Kurtenè 1904b.

⁴ Morin 1994.

disciplines; on ne peut pas briser toute clôture, il en est du problème de la discipline, du problème de la science comme du problème de la vie: il faut qu'une discipline soit à la fois ouverte et fermée»⁵.

Depuis les années 1990, les institutions scientifiques ont cherché à encourager les chercheurs à sortir du cadre strict de leur discipline et à promouvoir une co-construction des savoirs compatible avec le développement des financements de recherche par projet. Les travaux sur l'interdisciplinarité n'ont cessé de croître, tandis que se développaient à leur suite des études réflexives sur cette pratique. Parmi celles-ci, des études critiques qui éclairent la promotion d'un fonctionnement de la recherche désormais piloté par l'aval, c'est-à-dire par la demande sociale, et se questionnent sur les places respectives que se doivent d'occuper les disciplines et l'interdisciplinarité. Cette dernière ne cesse en effet de grignoter la place dévolue aux disciplines, ce qui a pour effet de désarticuler la production de connaissances fiables et précises, comme l'analyse bien Édouard Kleinpeter⁶. C'est l'occasion de rappeler les caractéristiques d'un fonctionnement disciplinaire qu'il synthétise dans ses différentes dimensions, théorique, pratique et sociologique:

«Les disciplines peuvent être analysées à la fois en tant qu'unités épistémologiques (lois et principes, ontologies, etc.), cognitives (méthodologies, pratiques, critères d'évaluation, etc.) et contextuelles ou sociologiques (dynamique du système de publication, ouverture "à l'extérieur" de la science, groupes au sein desquels les chercheurs se connaissent, se reconnaissent, se cooptent, etc.) Ce type d'organisation a des vertus qui ne sont plus à démontrer. Il permet de circonscrire des domaines de compétence, de garantir une connaissance précise, de construire des objets de recherche non triviaux. La catégorisation du savoir se caractérise alors par sa puissance explicative et investigatrice»⁷.

L'injonction interdisciplinaire à laquelle nous sommes actuellement soumis et qui vise à transgresser les barrières disciplinaires a ses adeptes et ses détracteurs; le débat entre eux n'est pas clos, bien qu'il ait perdu de son acuité. Pour les premiers, dont fait partie la philosophe et sociologue autrichienne Helga Nowotny, très active dans les instances européennes de recherche, «[l]a science fonctionne sur le régime des "programmes" de recherche, avec pour critère

⁵ *Ibid*

⁶ Kleinpeter 2013.

⁷ *Ibid.*: 124.

essentiel la *robustesse sociale*»⁸. Pour les seconds, l'interdisciplinarité induit la menace d'une dissolution des institutions disciplinaires et des communautés qui les sous-tendent et, à ce titre, doit être freinée.

Au début du XX^{ème} siècle, les théoriciens de la Science asseyent celle-ci sur les disciplines aux frontières nettes, même si les cas de la linguistique ou de la statistique paraissent à part, considérées qu'elles sont comme des sciences sociales⁹.

Quant aux linguistes eux-mêmes, ils s'attachent justement à constituer une discipline à la fois une et plurielle, en une démarche que l'on peut qualifier de pluridisciplinaire, en cohérence avec la complexité de son objet. C'est dans ce sens que s'expriment Antoine Meillet (cité ci-dessous) ou, un peu plus tard, Joseph Vendryès¹⁰:

«Le langage est chose complexe, et qui relève de plusieurs sciences: la physique, parce qu'il se compose de sons, la physiologie, parce que ces sons sont obtenus au moyen de mouvements musculaires ou perçus par l'oreille, la psychologie, parce que la combinaison de ces mouvements et l'interprétation de ces sons procèdent de faits psychiques. La linguistique tire parti des résultats qui lui sont offerts par l'acoustique, la physiologie et la psychologie; mais elle ne consiste pas à combiner les résultats qui lui sont ainsi fournis; elle a pour objet l'étude du langage, non pas en tant que phénomène sonore ou phénomène musculaire ou sensitif ou que commande de mouvements, perception et intelligence de sons émis, mais en tant que moyen de communication entre êtres appartenant à certains groupes, c'est-à-dire en tant que phénomène social. La linguistique fait partie de la sociologie. Comme toute institution sociale, le langage humain, le seul dont il sera question ici, dépend d'une série illimitée de faits passés; la linguistique est par suite, en ce sens, comme les autres sciences sociales, une science historique. Cette situation de la linguistique, au croisement de tant de sciences diverses, lui impose des méthodes particulières»¹¹.

Au cœur d'une même discipline coexistent différents points de vue portés sur le langage; la linguistique générale n'a pas pour but de les superposer, mais de les articuler, sans nier la spécificité de chacun de ces points de vue.

⁸ Nowotny, citée d'après *ibid.*

⁹ Voir Émile Borel [1919: I].

¹⁰ Voir la préface à Vendryès 1923 [1968: 11]: «Le langage est complexe: il touche à des disciplines variées et intéresse diverses catégories de savants» (l'ouvrage était terminé en 1913, mais sa parution a été retardée du fait de la Première guerre mondiale).

¹¹ Meillet 1919: 265-266.

C'est ce double mouvement de «spécificité et de côtoiement» selon l'expression de Frank Alvarez-Pereyre¹², qui nous incite à penser que la linguistique est prédisposée, pourrait-on dire, à l'ouverture interdisciplinaire. Mais, compte tenu des limites nécessaires à la tentation du salmigondis dans laquelle l'injonction pluridisciplinaire pourrait nous entraîner, il s'agit de penser les conditions de cette ouverture. C'est ce à quoi s'emploient des chercheurs en linguistique, dont les objets d'étude les ont placés en frontière de discipline. Ainsi, F. Alvarez-Pereyre, linguiste et ethnomusicologue, considère-t-il que le travail interdisciplinaire, avec son exigence d'unité, prend appui sur quatre pans qu'il a identifiés comme suit:

- une pensée intégrée de l'objet et de ses facettes;
- la mise en œuvre de voies intellectuelles requises simultanément;
- la pensée des limites qui s'attachent à toute voie intellectuelle spécifique;
- l'exercice de la cohérence¹³.

La mise en œuvre raisonnée de ces quatre pans est essentielle pour garantir la robustesse de la démarche; car, dit-il, «l'interdisciplinarité ne peut consister en un mélange hasardeux et approximatif, ni ressembler à un simple processus de fusion, donc de neutralisation»¹⁴.

Relativement à cette injonction pluridisciplinaire, et au regard de l'apparition de nouveaux champs d'investigation, les objets étudiés étant en eux-mêmes composites et nécessitant le travail conjoint de différentes spécialités, une autre question se pose à la linguistique aujourd'hui: c'est celle de la place qui lui est accordée *in fine*. Car, aujourd'hui peut-être plus qu'hier, la linguistique est sollicitée pour répondre à des questions brûlantes et qui, parfois, la dépassent. Elle est sollicitée, instrumentalisée diront certains, dans le cas d'applications industrielles.

Je citerai brièvement deux exemples de ces applications. Chacun d'entre nous a maintenant l'expérience des *robots conversationnels*, également nommés *chat robots* ou même *chabots*, qui cherchent à produire l'impression que l'on est en conversation avec un être humain. Utilisés couramment aujourd'hui dans la publicité téléphonique, les transactions commerciales et les services, ils possèdent

¹² Alvarez-Pereyre 2003.

¹³ *Ibid.*: 125.

¹⁴ *Ibid.*: 126.

un registre de phrases préenregistrées très limité et leurs capacités de reconnaissance vocale sont dépendantes de mots-clés. Beaucoup plus sophistiqués sont les *robots compagnons*, dont les projets sont en plein développement¹⁵. On les dit capables d'interagir avec les êtres humains par le langage, mais aussi de décrypter les émotions transmises par la voix humaine; ils sont destinés surtout aux services d'assistance à la personne, dans le domaine des loisirs et du soin aux personnes dépendantes ou en situation de handicap.

L'autre exemple concerne l'étude des marques prosodiques et du lexique révélateurs de la tromperie pour les détecteurs de mensonge. Lors du congrès annuel Interspeech 2016, réuni à San Francisco, une intervention consacrée à ce problème a rencontré un grand succès¹⁶.

Dans les deux cas, on voit que la connaissance des procédures du langage humain est ancillaire, subordonnée à une machine de plus en plus sophistiquée et que l'on a de plus en plus tendance à doter d'une âme, en une sorte d'«animisme informatique», selon l'expression éclairante d'Antoinette Rouvroy¹⁷, qui dit bien qu'on prête des intentions à des suites d'instructions que sont les algorithmes.

On mesure l'importance qu'il y a à réfléchir, dans une attitude réflexive, sur la discipline que nous contribuons tous à faire vivre et à faire avancer, la linguistique. Que devient la linguistique dans tout cela?

Que peut-elle apporter, comment doit-elle s'insérer dans un faisceau de réflexions? Quelle place peut-elle occuper, en articulation avec d'autres disciplines, pour contribuer à élargir la connaissance d'un objet complexe, mais aussi pour éclairer les différents acteurs locaux, nationaux, internationaux, qui peuvent la solliciter? Quel doit être le positionnement éthique du linguiste aujourd'hui? Doit-on aller au-devant de certains besoins et solliciter certaines demandes et comment? Autant de questions auxquelles il est d'autant plus nécessaire de réfléchir que la linguistique est parfois purement et simplement oubliée des ouvrages généraux consacrés à l'interdisciplinarité en sciences humaines.

Une autre tâche d'importance pour le jeune linguiste consiste à résister au *présentisme*, «rapport au temps caractérisé par l'omniprésence du présent, qui est

¹⁵ Voir Devillers 2013 et 2018.

¹⁶ Schuller, Steidl *et al.* 2016.

¹⁷ Rouvroy 2016.

à lui-même son propre horizon», selon la définition qu'en a donnée Christian Delacroix¹⁸. L'un des travers de la production scientifique actuelle en linguistique est de se situer délibérément et exclusivement dans le présent, en opérant une coupure radicale avec le long terme. On assiste à une véritable offensive convergente des tendances formalistes et technicistes qui promeuvent une idée de progrès entièrement orientée vers l'avenir, contemptrice du passé des connaissances ou même de leur permanence. Ainsi les états de l'art dans les travaux universitaires ou bien les citations dans les articles ne remontent guère au-delà de dix ans.

Réintroduire l'épaisseur historique devient une cause à défendre, face à une discipline qui ne se vit plus comme une communauté agrégeant des spécialistes d'options différentes, mais comme un champ de bataille dans lequel il faut assurer coûte que coûte sa suprématie.

La spécialisation des différents sous-domaines de la linguistique a fait place à une parcellarisation dont les effets sont délétères. Du fait d'une hyperspécialisation et d'un arrimage de plus en plus fort à l'innovation technologique, c'est toute la composante culturelle et sociale du langage qui se trouve délaissée, voire dénigrée. Retrouver le lien avec la linguistique vue comme une discipline plurielle et ouverte est une nécessité que les jeunes linguistes d'aujourd'hui doivent avoir à cœur d'assumer.

Cette discipline plurielle et ouverte, tel est justement l'horizon que fixe Baudouin de Courtenay¹⁹ à la linguistique naissante. Dans son article «Linguistique» rédigé pour l'encyclopédie Brockhaus et Efron, il décrit avec une distance réflexive remarquable le programme de la nouvelle science qu'est la linguistique.

Quelques mots tout d'abord sur la grande encyclopédie, parue entre 1890 et 1904, bien connue des russisants, et dont l'histoire a connu certaines péripéties. Lorsque Semën Vengerov (1855-1920) conseille à l'éditeur pétersbourgeois Efron de se rapprocher de Brockhaus, éditeur allemand d'une encyclopédie alors en vogue, *Konversations-Lexikon*, il n'était question que d'une adaptation en

¹⁸ Delacroix 2009: 29.

¹⁹ Jan Niecisław Ignacy Baudouin de Courtenay est né en 1845 et mort en 1929. Polonais d'origine française, son activité d'enseignant a été très importante, il a été amené à enseigner dans de nombreuses universités, en une période historiquement très troublée, notamment pour la Pologne. Ainsi, il a enseigné comme privat-docent, puis comme professeur, dans les universités de Kazan, Dorpat (actuellement Tartu), Cracovie, Saint-Petersbourg, puis Varsovie, à la fin de sa vie.

russe de celle-ci. C'est sur ces bases que commença l'édition, traduction plus ou moins littérale de l'original allemand, les premiers volumes paraissant sous cette forme à partir de 1890. Très vite, des critiques se firent entendre sur la qualité très inégale des traductions, sur la direction des travaux – les traducteurs avaient des difficultés à se faire payer – mais aussi sur le parti pris d'une traduction littérale. À partir du tome 9, suite à la mort du maître d'œuvre Ivan Andreevskij, la conception changea radicalement et l'on fit appel à des spécialistes renommés dans les différents champs du savoir en Russie pour prendre en charge la direction de différentes sections, ainsi que la rédaction d'articles. C'est ce qui fait tout l'intérêt de cette encyclopédie, que d'être un reflet de l'état des connaissances de l'époque en Russie, mais aussi dans le monde, dans une perspective de vulgarisation sérieuse. Les plus grands savants du temps y collaborèrent comme responsables et auteurs d'articles, allant de S.A. Vengerov pour l'histoire de la littérature à D.I. Mendeleïev (1834-1907) pour la chimie, ou encore V.S. Soloviev (1853-1900) pour la philosophie. En ce qui concerne la linguistique, qui ne bénéficie pas d'une section à part, car c'est une discipline en devenir, mais qui compte en revanche des articles sur nombre de ses sous-domaines, les grands noms de l'époque sont présents: S.K. Bulič (1859-1921), F.F. Fortunatov (1848-1914), A.A. Šaxmatov (1864-1920), Baudouin de Courtenay... C'est donc un observatoire privilégié pour envisager la façon dont les savants engagés dans cette nouvelle discipline scientifique souhaitent présenter à un public cultivé, mais non spécialisé, les objectifs et les méthodes de la linguistique.

En ce début de XX^{ème} siècle s'amorce une redéfinition de la discipline dédiée aux phénomènes liés au langage et aux langues. La recherche d'une théorie d'ensemble, capable de subsumer les recherches portant sur les langues diverses et les dialectes, les données relatives aux faits sociaux et historiques constituant l'environnement des échanges linguistiques, ainsi que les phénomènes engagés dans la production et la réception du langage, occuperont une bonne part des préoccupations de la linguistique du siècle.

La description de cette nouvelle discipline revient, pour ce qui est de la sphère centre-européenne et est-européenne, à Jan Baudouin de Courtenay, qui brosse le tableau panoramique de celle-ci, dans son article «Linguistique»²⁰. L'article est

²⁰ Boduën de Kurtenè 1904b. Tous les extraits sont traduits par nous. Dans le titre de l'entrée, deux termes se suivent: *Jazykoznanie, jazykovedenie*. Très vite, l'initiale *Ja.* laisse à penser que *jazykoznanie* et *jazykovedenie* pourraient être des synonymes parfaits. À noter que, dans la suite de l'article,

complémentaire d'un second, qui vient directement à la suite, consacré au langage et aux langues, «Langage et langues» [*Jazyk i jazyki*]²¹. L'impression d'unité et de complémentarité est renforcée par une bibliographie commune aux deux articles. Pour des raisons alphabétiques, c'est la science qui vient en premier, avant son objet²².

Comment nommer la linguistique? C'est sur cette interrogation que commence l'entrée dédiée à la «Linguistique»:

«Le savoir sur les langues [*Jazykoznanie*], l'étude des langues, ou encore la linguistique (du latin, *lingua* – langue), la glottique²³ ou glottologie (du grec *γλώσσα, γλώττα* – langue) – est, dans le sens étroit de ce terme, la recherche systématique, scientifique des phénomènes d'une langue dans leur lien causal. Dans un sens plus large, sous ce terme, il convient de comprendre toute recherche, toute réflexion sur les faits de langage, y compris non scientifique et non systématique. Un homme qui s'occupe de linguistique est appelé en russe un linguiste, un glottologue, même un homme de langue²⁴. La linguistique, comme science, embrasse l'approche des langues ou du discours humain dans toute leur diversité et l'exploration scientifique de ceux-ci»²⁵.

L'empan de la discipline est vaste, de l'infiniment petit à l'infiniment grand; aucun des phénomènes relatifs aux langues et au langage ne lui est étranger. C'est aussi une discipline accueillante aux travaux connexes ou aux travaux d'amateur. Cela n'empêche que le fondement premier de cette science est de mettre en exergue l'ordre interne, dissimulé sous le chaos apparent:

«De même que tous les ordres de phénomènes, les phénomènes liés au langage se présentent au premier regard comme chaos, désordre et confusion. L'esprit humain possède une capacité innée à éclairer ce prétendu chaos et à découvrir en

jazykovedenie est donné comme synonyme de *philosophie du langage* (*ibid.*: 518). Nous en profiterons pour relever que Baudouin de Courtenay recourt volontiers au terme *jazykovedenie*. C'est ainsi qu'il intitule son ouvrage pédagogique fondamental de 1909 *Vvedenie v jazykovedenie* [Introduction à la linguistique] (Boduèn de Kurtenè 1909), *jazykovedenie* correspondant pour lui à un état d'esprit, une posture scientifique. D'autre part, *jazykovedenie* évoque directement un champ du savoir connexe, *literaturovedenie*, les études littéraires.

²¹ Boduèn de Kurtenè 1904a.

²² On est frappé des convergences avec la présentation générale de la discipline que proposait Antoine Meillet, citée plus haut.

²³ On note que ce terme de *glottique* est celui de Schleicher qui nommait ainsi la science générale qui prenait pour modèle l'universalité des sciences de la nature. – S.A.

²⁴ *Jazyčnik*, en russe moderne, 'païen', provient du mot slave *jazyk* signifiant peuple, tribu. Baudouin de Courtenay joue sur la proximité des signifiés. Il n'a pas été possible de rendre compte en français de cette proximité, le mot *païen* n'ayant pas de lien avec l'idée de langue. – S.A.

²⁵ Boduèn de Kurtenè 1904b: 517.

lui harmonie, ordre, systématique, lien causal. La mise en évidence de l'activité ordonnatrice et systématisante de l'esprit humain, appliquée aux phénomènes du langage constitue la science du langage»²⁶.

Ainsi, le but de la linguistique n'est-il pas, selon lui, de produire des faits nouveaux; c'est bien plutôt cette tâche de réordonnement des causes et des conséquences dans les productions langagières de toutes sortes qui en fait la spécificité.

La linguistique ne cherche pas à nier sa filiation avec la philologie. Elle en est l'héritière, mais elle doit la dépasser, renoncer aux défauts de celle-ci. Au final, ce qui différencie la linguistique de la philologie, c'est le point de vue²⁷, la linguistique se refusant à la seule interprétation livresque des faits:

«Sur le terreau européen, la linguistique est née de la philologie classique; de là ses premiers mérites et ses défauts. Au titre des mérites, il convient de noter la minutie dans les petites choses, un rapport critique aux détails, la capacité à tirer des indications, recueillies par les monuments de la langue, des conclusions fines, etc...

Les défauts notables importés de la philologie, qui entravent un développement libre et le progrès sur toutes ses facettes de la linguistique, étaient et demeurent aujourd'hui le ballast de l'érudition²⁸, qui grève la pensée et induit une certaine impuissance et une limitation scientifiques et une absence de recul véritablement scientifique (d'abstraction), propre aux sciences naturelles. Bien sûr, ce reproche ne s'adresse pas à tous les linguistes, mais à leur immense majorité.

Dans l'ancienne philologie, se cachaient çà et là des embryons de toutes les sciences psychiques et sociales, mais interprétées faussement, c'est-à-dire exclusivement de façon livresque, coupée de la vie, avec en plus l'empreinte d'une adoration immodérée des esprits créateurs de l'Antiquité»²⁹.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Dans son ouvrage pédagogique cité ci-dessus, Baudouin de Courtenay insiste sur le fait que la linguistique ne cherche pas à accumuler des connaissances, mais qu'elle recherche un point de vue partagé, l'appropriation commune de principes de base: «En disant "Introduction à la linguistique", nous ne nous représentons pas la linguistique comme un quelconque bâtiment, dans lequel seraient invités des visiteurs pour un tour d'horizon de ce qui s'y trouve. L'introduction à la linguistique possède ici peu ou prou la même signification que l'introduction à un ouvrage quelconque, qu'une présentation préliminaire des principes généraux qui sont au fondement d'un ouvrage donné ou bien d'une science donnée» (Boduèn de Kurtenè 1909: 3).

²⁸ Baudouin de Courtenay use à plusieurs reprises dans son article de ce terme technique issu de la marine, pour désigner un poids mort, hérité du passé et qu'il faut pouvoir évacuer. – S.A.

²⁹ Boduèn de Kurtenè 1904b: 517.

Ces défauts dont est doté le «philologue à l'ancienne» et que n'ont pas les chercheurs de formation nouvelle consistent en un goût immodéré du détail, plutôt qu'une propension à tirer des faits une généralité³⁰.

Baudouin de Courtenay s'intéresse ensuite au statut de cette science. Il réfute immédiatement l'idée que la linguistique puisse être une science naturelle, ainsi que l'assimilation de la langue à un organisme. Son analyse est cohérente avec celle des néogrammairiens, qui ont abandonné une métaphore naturaliste qui présentait les langues comme des organismes vivants qui naissent, se développent puis meurent. Dans le même ordre d'idées, la distinction entre sciences naturelles et sciences historiques ne lui paraît pas pertinente: «Par essence, la linguistique est une science psychologique et sociologique»³¹.

La base psychologique de la linguistique en fait une discipline susceptible d'applications, dans le domaine de la pédagogie, notamment. Baudouin de Courtenay prévoit des développements rapides en ce sens, dans le domaine de la didactique des langues étrangères, par exemple, mais aussi de la langue maternelle, ce dont bénéficieraient au premier chef les autodidactes.

Après avoir considéré les objectifs de la nouvelle science, Baudouin de Courtenay envisage le corpus des faits étudiés et les sources dans lesquelles ceux-ci peuvent être collectés. Ce corpus est immense et large, rassemblant des données de toute nature, prises en priorité dans l'oral, dans la parole normale et

³⁰ Il est à noter qu'il n'est pas question ici de loi, mais de généralisation. La critique que Baudouin de Courtenay adressait à Mikołaj Kruszewski sur ce point, parlant de généralisation prématurée qui force les faits, voire les écarte ou les ignore, est connue. On rappellera à cette occasion la définition de la linguistique que donnait Kruszewski, qui assignait précisément pour but à la linguistique la recherche des lois régissant les phénomènes linguistiques: «Nul ne contestera que l'objet de la linguistique doive être constitué par les phénomènes dont l'ensemble est désigné du terme de langage et que le but final de cette science doive consister dans la découverte des lois qui régissent ces phénomènes. Or si nous devons définir cette science et ses buts d'après les travaux qui lui ont été consacrés depuis Bopp jusqu'à nos jours, nous aurions du mal à parvenir à une telle définition. Nous ne pourrions en ce cas déterminer la linguistique tout au plus que comme une science qui se préoccupe de découvrir les parentés mutuelles à l'intérieur de la lignée ario-européenne et de reconstruire l'archi-langue ario-européenne tout autant que les archi-langues des différents groupes (allemand, slave...). Il est superflu d'apporter la preuve que tout ceci ne saurait avoir valeur de science: à supposer qu'il doive y avoir une science, on doit nous accorder: 1) la possibilité et la rigoureuse nécessité d'une science qui se donne pour but la découverte des lois des phénomènes linguistiques; 2) la capacité bien meilleure pour une telle science de se donner entre autres projets la découverte des parentés linguistiques propres à la lignée ario-européenne et (en un certain sens) la reconstruction de l'archi-langue ario-européenne autant que des archi-langues des différents groupes» (Kruszewski, cité d'après Caussat 1990: 84-85).

³¹ Boduèn de Kurtenè 1904b: 518. Un peu plus loin, la psychologie et la sociologie sont dites «sciences auxiliaires de la linguistique» (*ibid.*).

pathologique, dans le plus grand nombre de langues vivantes possible³², faits recueillis par des observations, mais aussi de façon expérimentale. En plus des langues vivantes, qui constituent la première catégorie de ses sources, il en distingue cinq autres, listées comme suit: les noms propres, toponymes et patronymes, la langue des enfants et des dysphasiques, une langue nationale parlée par des étrangers, et enfin, les grands textes et toute la production écrite dans une langue donnée, y compris les inscriptions. Tout ce qui échappe au langage normé est digne d'intérêt, comme la langue des dysphasiques et des personnes peu lettrées, car ce sont des données qui permettent d'accéder aux particularités et particularismes de la langue des locuteurs. Cet élargissement considérable du corpus des faits considérés comme des objets d'étude pour la linguistique ouvre, de fait, une large palette de sous-domaines de spécialité et de domaines d'application. La langue est aussi un outil de communication, sur lequel peuvent être posés de multiples regards.

3. Description des langues et analyse typologique

La description méthodique et raisonnée des langues du monde, ainsi que des dialectes rattachés à celles-ci, demeure un objectif prioritaire de la linguistique. Elle prend appui sur l'étude comparative des langues apparentées, mais elle va bien au-delà de la description des familles de langues, en visant la classification morphologique ou structurale des langues³³.

Baudouin de Courtenay remonte à Wilhelm von Humboldt, auquel il reconnaît un rôle pionnier pour l'élaboration des principes de classification et de parenté des langues diverses, tout en notant le caractère métaphysique de ses travaux initiaux. Après Humboldt et sous l'influence de Heymann Steinthal, Moritz Lazarus et d'autres, un glissement s'est opéré, ménageant une place de plus en plus importante à l'approche psychologique du langage, avec «un retour aux liens naturels dans les phénomènes langagiers»³⁴. La description des langues et dialectes vise à l'exhaustivité. Les principes de classification des langues dépassent l'ordre génétique, en intégrant des caractéristiques propres aux langues

³² *Ibid.*: 520.

³³ *Ibid.*: 525-526.

³⁴ *Ibid.*: 524.

elles-mêmes. Les critères de classification «ne dépendent pas entièrement de liens historiques ou généalogiques»³⁵:

«La caractérisation comparative et la classification des langues tribales et nationales, comme de tous les objets isolés, ne peuvent se fonder que sur la détermination exacte de leurs divergences et convergences, et avant tout de leurs convergences. Les convergences entre les langues sont de deux ordres:

- 1) basées sur une parenté généalogique ou historique des peuples et tribus en ce qui concerne la langue (classification généalogique)
- 2) des convergences générales d'état ou de modifications, même si elles ne dépendent pas entièrement de liens historiques ou généalogiques (classification morphologique et structurelle).

La parenté généalogique et historique des langues, avec les convergences qu'elle entraîne, ne peut exister qu'entre des langues qui se présentent comme différentes variantes d'un matériau linguistique antérieur commun. Ainsi, par exemple, les langues slaves sont parentes entre elles et se ressemblent, du fait qu'elles sont des variantes différentes ou bien des mutations d'un état linguistique primitif, jadis unique, slave ou proto-slave. Sur ce socle prend appui une parenté plus lâche et une convergence moindre de toutes les langues slaves, prises ensemble, avec d'autres langues, la famille aryo-européenne (indo-européenne, indo-germanique), à savoir avec le sanscrit (en même temps que tout le groupe indien), avec les langues iraniennes (persan-bakhtiari), l'arménien, l'albanais, les langues grecques, latino-romanes, celtiques, germaniques, aïstiques (baltes: lituanien et letton). La confrontation et l'étude parallèle des particularités des langues apparentées constituent l'objet de ce que l'on appelle la grammaire comparée»³⁶.

La linguistique se décline en de nombreux sous-domaines, dont l'article fait chemin faisant l'inventaire. Ceux-ci sont clairement rapportés à la science vue sous l'angle de l'étude des langues diverses ou sous l'angle des réflexions relatives à l'activité de langage en général.

Compte tenu de la diversité de ses préoccupations et de ses objets d'étude, la linguistique fait face à une hétérogénéité substantielle. La voir dans son unité et sa complétude constitue un idéal inatteignable, que le linguiste doit faire l'effort de se fixer comme horizon. Dans une claire conscience du fait qu'une personne, à elle seule, ne peut embrasser l'ensemble de la discipline et des faits qu'elle traite,

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

Baudouin de Courtenay fixe l'ambition d'une discipline collective, articulant intelligemment les savoirs des chercheurs individuels. À chacun de faire l'effort pluridisciplinaire qu'exige cette science plurielle:

«Il est donc clair que la linguistique, que ce soit aujourd'hui ou bien demain, ne peut constituer un ensemble unique que dans un idéal inaccessible. Aucune tête humaine n'est capable d'embrasser toute la richesse et la diversité des faits linguistiques. Chaque chercheur envisage dans son esprit un fragment, une petite fraction de l'ensemble, qui, cependant, lui permet d'avoir une vue générale de l'ensemble, et de dessiner dans l'imagination un tableau plus ou moins complet de la vie du langage en général. Comme d'un éclat de cristal, trouvé dans la réalité, l'esprit du minéralogiste reconstitue le tableau du tout, de même à partir des particules de savoir que nous possédons, nous pouvons nous figurer un tout homogène, auquel se rattache ce fragment. C'est pourquoi, bien que la linguistique n'existe que dans des fragments qui se complètent l'un l'autre, ou qui même ne sont pas liés l'un à l'autre, il n'en reste pas moins que chaque esprit, grâce à la pensée logique, peut se représenter ce qu'il devrait en être dans l'idéal»³⁷.

Chez Baudouin de Courtenay comme chez Meillet, l'exigence d'une discipline générale portait en elle l'ambition pluridisciplinaire. Il nous semble qu'aujourd'hui encore cette exigence doit être conservée, comme un horizon permettant le dialogue entre les différents sous-domaines constituant la discipline. L'histoire de la linguistique apparaît comme un espace de dialogue possible entre des dimensions qui peuvent avoir la fâcheuse tendance à s'enfermer dans leur spécificité, leur appareillage, leurs propres connexions disciplinaires extérieures et leur présent. La linguistique, et plus largement, la connaissance du langage et des langues, auraient beaucoup à perdre à renoncer à un tel dialogue, ou pire encore, à un éclatement de la discipline, favorisé par le poids grandissant pris par les applications, ou plus largement, par la commande en aval.

³⁷ *Ibid.*: 521.

Bibliographie

- ALVAREZ-PEREYRE, Frank (2003). *L'exigence interdisciplinaire. Une pédagogie de l'interdisciplinarité en linguistique et ethnomusicologie*. Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- BODUËN DE KURTENÈ, Ivan Aleksandrovič [BAUDOUIN DE COURTENAY, Jan Niecisław Ignacy] (1904a). Jazyk i jazyki [Le langage et les langues]. In: BROKGAUZ F.A. & EFRON I.A. (éds), *Ènciklopedičeskij slovar' XLI: Èrdan' – Jajcenošenie* (pp. 529-548). Sankt-Peterburg: Tipografija Akc. Obšč. Brokgauz-Efron.
- _____, (1904b). Jazykoznanie [Linguistique]. In: BROKGAUZ F.A. & EFRON I.A. (éds), *Ènciklopedičeskij slovar' XLI: Èrdan' – Jajcenošenie* (pp. 517-527). Sankt-Peterburg: Tipografija Akc. Obšč. Brokgauz-Efron.
- _____, (1909). *Vvedenie v jazykovedenie. Izdano po rukopisi pr. I.A. Boduèn-de-Kurtenè i pod ego redakciej. 1908/1909* [Introduction à la linguistique. Publié d'après le manuscrit du prof. I.A. Baudouin de Courtenay et sous sa rédaction. 1908-1909]. [Sankt-Peterburg]: Litografija Bogdanova.
- BOREL, Antoine (1919). Avant-propos. In: BAILLAUD B. & BERTRAND L. *et al.* (éds), *De la méthode dans les sciences*, 2^{ème} série (pp. I-III). Paris: Alcan.
- CAUSSAT, Pierre (1990). Mikolaj Kruszewski: la «loi phonétique» entre substance et fonction. In: NORMAND Cl. (dir.), *Traductions de textes peu ou mal connus (Linx 23)*, 81-101.
- DELACROIX, Christian (2009). Généalogie d'une notion. In: DELACROIX Ch. & DOSSE Fr. & GARCIA P. (éds), *Historicités* (pp. 29-45). Paris: La Découverte.
- DEVILLERS, Laurence (2013). Les dimensions affectives et sociales dans les interactions humains-robots, *Interfaces numériques 2* [1], 105-117.
- _____, (2018). Des robots affectifs et sociaux pour le soin, enjeux et problématiques éthiques, *Soins* 830, 57-60.
- KLEINPETER, Édouard (2013). Taxinomie critique de l'interdisciplinarité, *Interdisciplinarité: entre disciplines et indiscipline (Hermès. La Revue 3 [67])*, 123-129.
- MEILLET, Antoine (1919). Linguistique. In: BAILLAUD B. & BERTRAND L. *et al.* (éds), *De la méthode dans les sciences*, 2^{ème} série (pp. 265-314). Paris: Alcan.
- MORIN, Edgar (1994). Sur l'interdisciplinarité, *Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires 2* (<https://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b2c2.php>; site consulté le 13.08.2021).
- ROUVROY, Antoinette (2016). Les algorithmes régissent-ils nos vies?, *L'invité des matins de France Culture*, 27.09.2016 (<https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-des-matins/les-algorithmes-regissent-ils-nos-vies>; site consulté le 13.08.2021).
- SCHULLER, Bjorn & STEIDL, Stefan *et al.* (2016). The Interspeech 2016 computational paralinguistics challenge: deception, sincerity & native language. In: *Interspeech 2016, 17th Annual Conference of the International*

Speech Communication Association, San Francisco, CA, USA, September 8-12, 2016 (pp. 2001-2005). ISCA.

VENDRYÈS, Joseph (1923 [1968]). *Le langage. Introduction linguistique à l'histoire*. Paris: Albin Michel, 1968.